

Numéro 81
30 Déc. 1921

0 fr. 75

CINÉ

POUR TOUS



CHARLIE CHAPLIN



MARY PICKFORD



DOUGLAS FAIRBANKS

LIVRES

TECHNIQUE

Traité pratique de cinématographie, par Couatet; Edition Moudel, 116, rue d'Assas, Paris.

Le Cinéma, par Constet; Edition Hachette, 79, boulevard Saint-Germain, Paris (5^e fr.).
Le Cinéma, par J. Diamant-Berger; Edition « Renaissance du Livre », 78, boulevard Saint-Michel, Paris (6^e fr.).

LEGISLATION

Le Code du Cinéma, par E. Meignen; Edition Bon Dobron aîné, 19, boulevard Haussmann, Paris (12 fr.).

Cinéma et Cie, par Louis Delluc; Edition Bernard Grasset, 61, rue des Saints-Pères, Paris (5 fr.).

Photogénie, par Louis Delluc; Edition D. Brunoff, 32, rue Louis-le-Grand, Paris (10 fr.).
Editions de la Lampe Merveilleuse, 29, boulevard Malesherbes, Paris; (Déjà paru : *El Dorado*, raconté par R. Payelle et illustré par le film).

FILMS

Films Usages, pour Amateurs et Particuliers, à vendre depuis 0 fr. 10 le mètre.
Demandeur listes : Cinématographes Baudon Saint-Louis, 315, rue Saint-Martin, Paris (Tél. : Archives 49-17).

APPAREILS DE PRISE DE VUES

Photo-Ciné SEPT, 86, avenue Kléber, Paris.
Etablissements E. Mollier, 26, avenue de la Grande-Armée, Paris.
Vignal, 66, rue de Bondy, Paris (X^e).

APPAREILS DE PROJECTION

Pathé-Rok, Pathé-Enseignement, 67, faubourg Saint-Martin, Paris (X^e).
« Solus », Etablissements Bancarel, 59 bis, rue Danton, Levallois-Perret.
Etablissements « Union », 6, rue du Conservatoire, Paris (9^e).
« Phébus », 43, rue Ferrari, Marseille.
P. Burgi, 42, rue d'Enghien, Paris.
« Gaumont-Matériel », 35, rue des Alouettes, Paris (19^e).
E. Laval, 10-10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Radiguel et Massiot, 15, boulevard des Filles-du-Calvaire.
Etablissements E. Mollier, 26, avenue de la Grande-Armée, Paris.

CINÉ

POUR TOUS

a publié :

1. CHARLES CHAPLIN (biographie).
2. RUTH ROLAND.
3. HAROLD LOCKWOOD. — La revue des films édités en 1919.
4. FLORENCE REED.
5. Le scénario illustré de la *Sultane de l'Amour*. (Comment on a tourné ce film.)
6. BRYANT WASHBURN.
7. PEARL WHITE (une visite à son studio).
8. RENÉ GRESTE.
9. CHARLIE CHAPLIN (comment il compose et réalise ses films).
10. MAX LINDER.
11. VIVIAN MARTIN.
12. CHARLES PAZ.
13. EDNA PURVANCE la partenaire de Charlie Chaplin.
14. D. W. GRIFFITH et ses films.
15. JUNE CAPRICE.
16. EMILY LYNN.
17. EDDIE POLO. — Leon Mathot dans l'Ami Fritz.
18. ALJA NAZIMOVA.
19. Los Angeles capitaine du film américain, article de Mes Fannie Ward.
20. HOUDINI. — C. B. de Mille, le réalisateur de *Forlure*.
21. TEDDY.
22. DIANA KARENNE. — Nos grands films à l'étranger.
23. BERT DANIELS et HAROLD LLOYD.
24. MARCEL NORMAND.
25. MONROE SALISBURY. — Article « mémoires d'artistes ».
26. Photo d'Andrew Brunelle. — Article sur les dessins animés.
27. DESDEMONA MAZZA. — Miss IVY CLOSE.
28. BESSIE LOVE. — LARRY SEMON (Zigoto).
29. MARCELLE PRADOT. — CREIGHTON BALE. — Qu'est-ce qu'une « étoile » ?
30. JACQUE CATELAIN. — BRISSE BARRIN-CALE.
31. GARY MORAY.
32. MOLLIE KING.

43. IRENE VERNON-CASTLE. — Comment on tourne des « vedettes ».

44. WILLIAM S. HART.
45. MARY PICKFORD.
46. PRISCILLA DEAN. — GEORGES BÉBAN.
47. SUZANNE GRANDAIS.
48. CH. DE ROCHEFORT. — Le Benjamin des réalisateurs : PIERRE CARON — Olive THOMAS.
49. EVE FRANCIS.
50. Les meilleurs films de l'année 1920.
51. RENÉ RIORDING. — ANDREW F. BRUNELLE.
52. FATTY et ses partenaires.
53. MARCELLE PRADOT (photo). — CHARLES HUTCHISON.
54. NUMERO DOUBLE DE NOEL (1^{er} fr.).
55. LILLIAN GISH, RICHARD BARTHELM, MESS, DONALD CRISP.
56. MARY PICKFORD (au travail).
57. TOM MIX (biographie illustrée).
58. VIOLETTE JYL. — JUANITA HANSEN.
59. WALLACE REID (biographie illustrée). — André Antoine.
60. FANNIE WARD (biographie illustrée). — Henri Roussel. — Comment on a tourné les *Trois masques*.
61. NUMERO DOUBLE DE PAQUES (1^{er} fr.).
62. ANDRÉE BRABANT (biographie illustrée).
63. WILLIAM RUSSELL (biographie illustrée). — Comment on a tourné *Le Réve*.
64. MARY MILES MINTER (biographie illustrée). — Comment on a tourné *Blanchette*.
65. WILLIAM HART (comment il tourne ses films). — Ce que gagnent les vedettes.
66. PEARL WHITE (une entrevue avec l'artiste au studio). — Article sur la Production Triangle 1916-1917.
67. ANDRÉ NOX (biographie illustrée). — HUGUETTE DUFLOS (biogr. illustrée).
68. MARGARITA FISHER (biographie illustrée).
69. ADRESSES INTERPRETES FRANÇAIS. — Edouard Mathé. — L'envers du cinéma.
70. ADRESSES INTERPRETES AMERICAINS. — Severin-Mars. — Le marché cinématographique mondial.
71. La revue des films de l'année 1921. — GENEVIEVE FELIX.
72. Ce qu'il faut savoir pour devenir interprète de cinéma. — Adresses interprètes scandinaves, anglais, italiens, russes, allemands.
73. Charles CHAPLIN en Europe. — Pour devenir scénariste. — MAY ALLISON.
74. DOUGLAS FAIRBANKS (biographie illustrée).
75. ALJA NAZIMOVA (au travail).
76. LE GOSSE (The Kid). — Poliganna.
77. MARCELLE PRADOT. — FERNAND HERRMANN. — Comment on a tourné la *Charrette Fantôme*.

Chacun de ces numéros (sauf naturellement les numéros 2, 4, 5, 6, 7, 13, 21, 24, 25, 29, 35 et 46, qui sont épuisés) peuvent être envoyés franco contre la somme de 0,50 (en timbres-poste, ou mandats) au nom de P. Henry, 92, rue de Richelieu, Paris (11^e).

COURS

D'INTERPRÉTATION

ACADÉMIE DU CINÉMA

M^{me} Renée CARL

DU THÉÂTRE CINÉ GAUMONT

Leçons particulières sur rendez-vous et Cours, le Samedi de 3 h. à 6 h.

7, Rue du 29 Juillet — Métro : Tailleur
Tous les jours de 2 h. à 6 h.

Irwin-Mirbal et Jorret, 4, rue Coustou, Paris (18^e). (Métro : *Blanche*).

La société française R. A. C., aménageant plusieurs théâtres de prise de vues, pour produire de nombreux et beaux films, constitue actuellement des groupements artistiques dont une partie sera composée d'artistes ayant déjà tourné des rôles de premier plan et dont une autre partie sera composée de sujets, hommes et femmes, n'ayant au besoin jamais fait ni de cinéma, ni de théâtre.

A ces derniers l'éducation nécessaire sera faite pour devenir véritables artistes

capables d'interpréter pour la Société R. A. C. tous rôles dans les films dramatiques ou sentimentaux.

Ecrire au Directeur Artistique de la Société R. A. C., 35, rue de Berne, Paris, qui convoquera. — Toutes les demandes seront examinées.

Films « Marquise », 5, rue de Stockholm, Paris (9^e).
Le Film pour Tous, 4, rue Puteaux, Paris (17^e).

M^{me} George WAGUE

LEÇONS D'ART CINÉGRAPHIQUE

Cours de 5 à 7 le Dimanche en son studio
5, Cité Pigalle — Tél : Trudaine 23-36

CINÉPHOTOGRAPHES

Institut Cinématographique, 18, faubourg du Temple, Paris-XI.
Irwin-Mirbal et Jorret, 4, rue Coustou, Paris (18^e). (Métro : *Blanche*).
Films « Marquise », 5, rue de Stockholm, Paris (9^e).
Le Film pour Tous, 4, rue Puteaux, Paris (17^e).

STUDIOS

REGION PARISIENNE

Studios Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris-XXI (Nord 40-97).
Studio des Films Lucifer, 92, rue de l'Amiral Mouches, Paris XIII.
Studio Harvé, 98, rue Villiers de l'Isle Adam, Paris-XXI. (Roquette 31-57).
Studio des Lilas, rue des Villegaranges, Les Lilas (Seine).
Studio Ermoloff, 52, rue du Sergent Billoit, à Montreuil-sous-Bois (Seine). (Téléphone : Montreuil 00-57).
Studio Pathé, 43, rue du Bois, Vincennes. (Roquette 35-90).
Cinéma-Studio, 7, rue des Réservoirs, Joinville-le-Pont (Seine). (Téléph. : Joinville-112).
Studio Belair, 2, avenue d'Enghien, Epinay-sur-Seine.
Studio Belair-Ménchen, 10, rue Dumant, Epinay-sur-Seine. (Téléphone : Epinay-48).
Studio d'Asnières, 14, rue de l'Ouest, Asnières (Seine).
Studio du « Film d'Art », rue Chauveau-Neuilly-sur-Seine. (Téléphone : Wagram 74-84, Wagram 94-06).
Studio Eclipse, 32, rue de la Tourne, Boulogne-sur-Seine. (Téléphone : Auteuil 06-31).
Studio « Gallo-Film », 3, boulevard Victor-Hugo, Neuilly-sur-Seine. (Tél. : Wagram 94-81).
Studio S. C. A. G. L.-Pathé, 1, rue du Cinématographe, Vincennes. (T. Roquette 48-60).

COTE D'AZUR

Ciné-Studio, Chemin Saint-Augustin, Carras-Nice (Alpes-Maritimes).
Studio-Gaumont, Chemin Saint-Augustin, 2, Carras-Nice (A.-M.).
Studio de la Société des Ciné-Romans, rue de la Ruffa, 22, et boulevard du Tsarévitch, Nice.
Studio de la Monte-Carlo-Film, à Saint-Laurent du Var, près Nice (Alpes-Maritimes).
Studio Pathé, route de Turin, Nice.
Studio Ambulant Mercanton, bureau : 23, rue de la Michodière, Paris-II.

DÉCLAMATION - DICTION CHANT ET PIANO

Cours de M^{me} SAUTREAU

Premier prix de tragédie
14, Rue Froissart, 14 — PARIS (3^e)

PRIX DES COURS :

Une leçon par semaine 15 Fr. par mois
Deux leçons par semaine 25 Fr. par mois

Pour les abonnements et les demandes d'anciens numéros adresser correspondance et mandats à

Pierre HENRY, directeur

92, rue de Richelieu (2^e)

Téléphone Louvre 46.49

NOTRE CONCOURS des REALISATEURS FRANÇAIS

Notre concours des Réalisateurs français ouvert le 16 novembre et clos le 30 du même mois a donné les résultats suivants :

1. Marcel L'Herbier	voix	2.310
2. Abel Gance		2.269
3. J. de Baroncelli		1.811
4. René Hervil		1.160
5. Pierre Caron		1.143
6. Henri Pouctal		1.087
7. Louis Feuillade		929
8. Henri Roussel		916
9. Léon Poirier		888
10. Louis Delluc		786
11. Henri Krauss		701
12. Louis Mercanton		534
13. Jacques Feyder		529
14. René Navarre		414
15. André Antoine		346
16. Raymond Bernard		321
17. Charles Burguet		310
18. Henri Diamant-Berger		309
19. Georges Champavert		299
20. Henri Fescourt		270

Viennent ensuite, dans l'ordre : MM. Luitz-Morat, Gérard Bourgeois, René Le Somptier, Mme G. rmaine Dulac, René Leprince, Guy du Fresnay, Charles Maudru, Georges Monca, Gaston Roudès, Andréani, E. E. Violet, Mariaud, Etiévant, Kemm, Manoussi, Henri-Houry, Hugon, etc...

On sait que pour départager les ex-æquo possibles, nous avions prié nos lecteurs de désigner ceux des réalisateurs français dont l'œuvre leur avait déplu. Ce classement à rebours s'établit comme suit :

1. René Navarre	voix	866
2. Gaston Leprieux		669
3. Etiévant		457
4. Louis Feuillade		438
5. Georges Monca		406
6. H. Diamant-Berger		335
7. Charles Maudru		265
8. Boudriez		259
9. Henri Houry		250
10. E. E. Violet		250

Viennent ensuite : MM. Manoussi, Roudès, Andréani, Bourgeois, Delluc, De Morlhon, André Hugon, Luitz-Morat, Mme Germaine Dulac, Jean Kemm, Mariaud, Fescourt, etc...

Le premier prix (300 fr. en espèces) est attribué à :

CINÉ POUR TOUS

paraît tous les 14 jours, le vendredi

ABONNEMENTS :		
France	Étranger	
26 numéros..	15 fr.	17 fr.
13 numéros..	8 fr.	9 fr.
PUBLICITÉ		
S'adresser : G. Ventillard & Cie		
121 - 123, Rue Montmartre, PARIS		

Mme Marquis, 26, rue de Ménilmontant, Paris-XX^e.

dont le vote porte les six noms arrivés en tête et sauf un, dans l'ordre.

Le deuxième prix (200 francs) à : Mlle Lucienne Lelaidier, 32, rue Eau-de-Robec, Rouen (Seine-Inférieure).

dont le vote porte les six noms arrivés en tête et, sauf deux, dans l'ordre.

3^e prix (100 fr.) : Mlle Paulette Siav, 36, rue de Bercy, Créteil (Seine).

4^e prix (100 fr.) : Mlle Renée Roumier, 34, rue de Bercy, Créteil (Seine).

5^e Prix (100 fr.) : Mlle Marguerite Talibart, 90, rue du Moulin-Vert, Paris (14^e).

6^e prix (100 fr.) : Mlle Simone Sorrelle, 30, rue de l'Entrepôt, Paris (10^e).

7^e prix (100 fr.) : Mlle E. Bernier, 31, rue Vaugelas, Annecy (Haute-Savoie).

Si ce concours-referendum est le premier qui ait trait aux réalisateurs, il y en a déjà eu quantité d'autres, organisés en tous pays, pour connaître les interprètes préférés.

Dès 1911, le *Motion Picture Magazine* d'Amérique demandait aux spectateurs, ses lecteurs, de désigner leurs élus. On obtint alors les résultats suivants : Mary Fuller, en tête, puis Alice Joyce, Arthur Johnson et Florence Lawrence ; parmi les noms suivants on rencontrait ceux de Pearl White, Francis Ford, Dorothy Phillips, Bushman, etc.

1912 : Anderson (Broncho-Billy), Miss

Pour répondre à nombre de requêtes nous incitant à paraître ou hebdomadairement ou sur un plus grand nombre de pages, à un prix correspondant, nous vous annonçons que, s'arrêtant à cette dernière suggestion :

CINÉ

POUR TOUS

paraîtra désormais sur 16 pages, au prix de 0 fr. 75

Afin de ne pas afficher successivement trois prix différents, nous avons annoncé au numéro double de un franc annoncé, pour commencer de suite à paraître comme énoncé ci-dessus.

Nos tarifs d'abonnement, à partir de ce numéro sont modifiés ; toutefois, il est décidé que nos abonnés actuels bénéficieront de la différence, recevant le nombre complet d'exemplaires auquel ils ont souscrit sans avoir à nous envoyer un supplément quelconque.

Beverley Bayne, Clara Kimball Young, Mac Dermott, Ruth Roland, Henri Walthall et John Bunny.

1913 : Maurice Costello, Dolorès Cassinelli, Earle Williams, Clara K. Young, Warren-Kerrigan, Alice Joyce, Mary Fuller, Mary Pickford.

1914 : Earle Williams, Clara K. Young, Mary Pickford, Warren-Kerrigan, Marguerite Clayton.

1915 : Mary Maurice, Charles Chaplin, Mabel Normand, Antonio Moreno, Mary Pickford, Earle Williams.

1916, 1917 et 1918 trouvèrent Mary Pickford en tête ; suivaient : Douglas Fairbanks, Harold Lockwood, Marguerite Clark, William Hart, Pearl White, Anita Stewart, William Farnum, Theda Bara, Wallace Reid, Mary Miles Minter.

En 1919-20, Mary Pickford reste en tête, suivie par Norma Talmadge, William Hart, Wallace Reid, Pearl White, Richard Barthelmess, Nazimova, Douglas Fairbanks, Constance Talmadge, O'Brien, William Farnum, Bebe Daniels, Mary Miles Minter.

En 1921, les suffrages se portent sur : Norma Talmadge, Wallace Reid, Bebe Daniels, Gloria Swanson, Mary Pickford, Thomas Meighan, Barthelmess, Jackie Coogan, Douglas Fairbanks, Harold Lloyd, etc...

En France, diverses indications permettent d'indiquer au nombre des artistes les plus admirés : Léon Mathot, la regrettée Suzanne Grandais, René Cresté, Krauss, Signoret, Hugette Duflos, Emmy Lynn, Joubé, etc...

En Suède, Lars Hanson arrive en tête, suivi de Karine Molander, Gösta Ekman, Mary Johnson, Richard Lund, Tora Teje, Jenny Hasselquist, Renée Björling.

En Italie, Soava Gallone réunit le plus de suffrages ; puis viennent : Francesca Bertini, Bayma Riva, Leda Gys, Maria Jacobini, Diana Karenne, Pina Menichelli, etc...

En Allemagne, Henny Porten, Asta Nielsen, Lotte Neumann, Pola Negri se disputent les suffrages de la foule, précédant Mia May, Fern Andra, Ossi Oswalda. Côté hommes, Harry Liedtke arrive en tête.

En Angleterre les vedettes les plus admirées sont : Violet Hopson, Alma Taylor, Stewart Rome, Gregory Scott, Henry Edwards, Chrissie White, Poppy Wyndham, Matheson Lang, Ivy Duke, Malvina Longfellow, Ivy Close, etc.

Les réalisateurs qui jouissent auprès du public de la plus grande faveur sont, en Amérique : D. W. Griffith, Cecil B. de Mille, Marshall Neilan, Thos. H. Ince, William de Mille, G. Fitzmaurice, Dwan, Ingram et Vidor.

LES MEILLEURS FILMS AMERICAINS DE 1921

Quelques impressions sur des films que j'ai vus il y a peu de temps, aux Etats-Unis. N'avez pas croire que je veuille porter ici des jugements catégoriques sur ceux-ci.

L'on aurait tort de croire que l'art cinématographique est en décadence — certaines personnes le disent — les quelques films ci-dessous prouvent le contraire.

Un roman de R. L. Stevenson « Dr Jekyll et M. Hyde », nous permet d'admirer John Barrymore sous les deux aspects très différents d'un sympathique jeune médecin et d'une brute immonde. Le docteur a découvert une formule merveilleuse qui lui permet de changer son allure et sa mentalité pour devenir M. Hyde.

La façon dont John Barrymore se transforme sous l'effet de la drogue, est remarquable. Les doigts de la main s'allongent, les ongles se recourbent, les veines se gonflent et des rides apparaissent, son dos se voûte et son crâne prend la forme d'un pain de sucre, tandis que sa face altérée par un affreux rictus devient celle d'un vieillard. C'est un chef-d'œuvre de maquillage.

La mise en scène est soignée; le laboratoire du docteur, de vieilles tavernes de Londres, d'étroites rues mal éclairées.

Cette histoire impressionnante se déroule vers 1830.

« Humoresque » a obtenu un très grand succès aux Etats-Unis. L'amour d'une mère pour son enfant, là est la base du scénario. L'enfant devient un violoniste de grand talent.

Vera Gordon n'est pas très photogénique, mais elle est naturelle. Gaston Glass est un peu superficiel. Un concert du jeune violoniste est très émouvant, l'on y voit les expressions diverses des spectateurs, l'on y sent une atmosphère musicale.

« Way down East » est une des dernières productions de David W. Griffith.

Le thème du film est triste, simple, vrai.

Un homme promet le mariage à une femme. Un enfant naît. La femme est mise au ban de la société, mais le coupable conserve la considération des autres hommes.

Lillian Gish est parfaite. Un mouchoir entre les dents, les yeux pleins de larmes, elle sourit par crainte de pleurer, assise au bord d'une paisible rivière, sous l'ombre d'un vieux chêne, le tout un peu flou; j'ai songé à Corot. Une ralaie de neige, des flocons dans les cheveux, le visage décoloré par le

froid, les yeux éteints, elle tombe presque sans vie dans la neige. Le fleuve qui dégèle et qui charrie pèle-mêle les énormes blocs de glace; le tout donne une ambiance parfaite au film.

Richard Barthelmess, comme jeune paysan, est très vivant. Une vieille commère du village est saisissante tant elle est naturelle.

David W. Griffith a merveilleusement animé cette simple histoire.

L'on a déjà beaucoup parlé des « Trois Mousquetaires » de Douglas Fairbanks.

L'interprétation est excellente, Fairbanks en tête. Il considère — avec raison — que d'Artagnan est sa meilleure création à l'écran. C'est tout dire.

M. Nigel de Brulier dans le rôle de Richelieu est infiniment supérieur à Monsieur de Max. La même différence existe entre les autres personnages des deux films. Les uns sont de « vrais » mousquetaires, les autres des pantins.

MARY PICKFORD



dans

LITTLE LORD FAUNTLEROY

La mise en scène est très soignée, les extérieurs sont parfaits. Enfin, le scénario est captivant : une seule action, très bien menée. De nombreux détails rajoutés au roman de Dumas font que le chef-d'œuvre de Douglas est « cinéma ». Le départ de d'Artagnan, sa rencontre originale avec Madame Bonacieux, la façon dont il choisit son habitation à Paris, etc... autant d'images animées.

Le dernier film de Charlie Chaplin avant son voyage en Europe est « The Idle class » — la Classe oisive. — Il y interprète deux rôles : celui d'un mari distrait et celui du vagabond.

Toutes les scènes sont étudiées à fond et elles sont très comiques. Les films de Charlie ne se racontent pas, il faut les voir pour rire et pleurer. Edna Purviance est sympathique, naturelle.

Mais le tout finit beaucoup trop vite, au gré du spectateur.

L'allure du mari distrait est, je crois, celle que Chaplin prendra dans ses prochains films.

« The little Lord Fauntleroy », tiré d'un roman écrit pour les enfants est un excellent film. Mary Pickford y incarne le double rôle de « Dearest » et de son fils le petit Lord Fauntleroy.

L'on a reproché à Mary de ne pas être assez « garçon » dans le rôle du jeune Lord. Certains gestes, en effet; mais c'est peu de chose.

La mise en scène est très intéressante, Mary paraît grande dans le rôle de Dearest et plus petite qu'au naturel dans celui de Lord Fauntleroy. Cette impression de petitesse est encore accrue par les décors grandioses qui l'entourent. D'énormes boiseries, de hautes cheminées, de longues tables, un superbe lévrier aussi grand qu'elle. On a l'impression d'être petit devant le duc de Dorincourt. Tout a été étudié avec grand soin pour rendre à la perfection l'ambiance nécessaire : celle d'un vieux manoir anglais.

Mary Pickford est adorable et le vieux duc de Dorincourt est émotionnant.

« Camille » ou « La dame aux Camélias », est, à mon sens, ce que Alla Nazimova a tourné de mieux. J'ai cru sentir qu'elle aimait ce rôle. Rodolphe Valentino, le jeune étudiant en droit est le type de l'amoureux latin. Belles scènes d'amour sous un cerisier en fleurs; la mort de Camille est très dramatique, très impressionnante. Les cadres sont modernes — peut-être trop modernes (surtout la chambre de Camille).

« Peter Ibbetson » est la dernière production de Georges Fitzmaurice.

Elle réunit Wallace Reid, Elsie Ferguson, Elliott Dexter, Montagu Love et Dolores Cassinelli. La liste de tous ces noms montre le soin qui a dû être apporté à la réalisation de ce film. Il faut mentionner aussi deux jeunes enfants exquis que l'on voit dans les premières scènes.

Wallace Reid a fait un grand effort pour être plus qu'un grand garçon sympathique. Elsie Ferguson est belle, très simple. Montagu Love est intéressant et il rend son personnage antipathique à la perfection. La scène se passe à Paris vers 1830.

Il y a dans ce film quantité de beaux passages : vieilles maisons de Paris, une sortie d'Opéra, éclairée par des becs de gaz, une guillotine entrevue dans un épais brouillard, et surtout les rêves de Peter.

Le scénario se tient admirablement, il tend à montrer que l'on pourrait

vivre heureux en rêvant que l'on possède le bonheur. Certaines scènes sont poignantes — la gorge se serre, les yeux se troublent et les femmes pleurent. — C'est d'un tragique intense.

Voici quelques détails sur la façon dont tous ces films sont présentés. On ne peut les voir que dans un seul néma de la ville. Ils sont généralement précédés dans le programme d'un ou de deux morceaux d'orchestre, quelquefois de danses ou de chants; ces à-côtés sont dans la teinte, dans l'idée du film. Quand on arrive dans l'énorme salle, d'aimables ouvreuses rappelant un personnage du film offrent le programme à chaque spectateur et elles les conduisent à leurs fauteuils sans mendier un pourboire. Pendant que le film passe, l'orchestre est remplacé par une sorte

d'orgue dont la musique est très douce.

Ce système d'exclusivité pour la présentation des films est excellent. Il est évident que les films médiocres ne sont au programme qu'un petit nombre de fois — « Way down East » au contraire s'est donné presque une année entière rien qu'à New-York. L'intérêt des directeurs de salles est de ne louer que de très bons films.

Je terminerai en notant la chute du cinéma en France. De nombreux fidèles commencent à désertir les salles, repoussés par les programmes désespérants. Les dernières productions françaises viennent loin, loin derrière les productions suédoises et américaines.

Georges CELESTIN.

LES FILMS DE LA QUINZAINE

Du 6 au 12 Janvier 1922 :

LE MOULIN EN FEU

tiré du roman de C. Gjellerup
et réalisé par John W. Brunius
Skandia-Film 1920 Edit. Gaumont
Jacob Anders de Wahl
Lisette Clara Kjellblad
Hilda Ellen Dall
Son frère Nills Hillberg
Le valet Gosta Cederlund
Gaumont-Palace, Gaumont-Théâtre.

SA FAUTE

tiré du roman de Frank Packard
par Edmond Goulding et réalisé
par Hobart Henley
Film Selznick 1920 Edition Select
Raymond Chapelle .. William Faversham
Mlle Lafleur Lucy Cotton
Abbé Gérard Pedro de Corboda
Mme Lafleur Miss Sherman
Mme Blondin Lulu Warrenton
Blondin Robert Conville
L'évêque John Burton

CARNAVAL TRAGIQUE

tiré du drame de A. Millat
et réalisé par M. Dostat-Pratt
Hollandia-Film 1920 Pathé édit.
Mario A. Millat
Pierrette Evelyn Brent
Omnia, Pathé-Palace, Artistie, Secrétan, Temple, Palais des Fêtes, etc.

LE TONNERRE

tiré d'une nouvelle de Mark Twain
et réalisé par Louis Delluc
Edition S.F.F.A.
Interprètes :
Marcel Vallée et Lili Samuel

VIVIAN MARTIN

et Harrison Ford dans : *Le Troisième Baiser*.

DOUGLAS MAC LEAN

et Gladys George dans : *Teddy fait de l'élevage*.

MAX CLAUDET

dans : *Le Tocsin*.

LE PONT DES SOUPIRS

tiré du roman de Michel Zevaco
et réalisé en huit chapitres
par Pasquali-Film. Edition Gaumont

Du 30 Décembre au 5 Janvier

L'ASSOMMOIR

tiré du roman d'Emile Zola
par M. de Marsan et réalisé
par Charles Maudru
Films de Marsan 1921 Edit. Aubert
Coupeau Jean Dax
Gervaise Mlle Sforza
Lantier Georges Lannes
Maman Fine Céline James
Maequart Henri Baudin
Goutte d'Or Janssens
Nana Josylla
Mes-Bottes Mansuelle
Virginie Blanche Altem
Adèle Louise Régys
Bazongue Petit-Mangin
Bec-Salé St-Ober
Ce film est projeté en quatre semaines consécutives, dans cinquante salles de la région parisienne.

CHICHINETTE ET CIE

tiré du roman de Pierre Custot
et réalisé par Henri Desfontaines
Film Pax 1921 Edition Gaumont
Chichinette Blanche Montel
Philippe Jean Devalde
Sa grand'mère Mme Grumbach
L'Espagnole Eva Reynal
Ciné Max-Linder, Gaumont-Théâtre, Folies-Dramatiques, Palais des Fêtes, Lutetia, Gaumont-Palace, Capitole, Louxor, Lyon, Vaugirard.

LES MILLIONS DE FATTY

tiré du roman de G. B. Mac Cutcheon
par A. Wood
et réalisé par Joseph Henabery
Film Paramount 1920 Ed. Paramount
Fatty Brewster Roscoe Arbuckle
Peggy Betty Ross Clark
Brewster Fred Huntley
Hildebrand James Carrigan
Capitaine Drew Charles Ogle
Salle Marivaux, Bosquet-Cinéma.

LA FEMME ET LE PANTIN

tiré du roman de Pierre Louys
par J. G. Hawkes et réalisé par
Reginal Barker
Film Goldwyn 1920 Edition Erka
Concha Perez Geraldine Farrar
Don Mates Lou-Tellegen
Bianca Dorothy Cummings
Philippe Bertram Grassby
El Morenito Macey Harlam
La mère de Concha Rose Dione

LE DICTATEUR

tiré du roman de Richard Harding Davis
et réalisé par Allan Dwan
Film Realart 1919 Edition Harry
William Perry Norman Kerry
Margaret Paterson Pauline Stark
Maud Paterson Ana G. Nilsson
Paterson Melbourne Mac Dowell
Jimenez Wallace Beery
Pr sident Alvarez Wilfred Lucas
Teddy Paterson Frank Wally

EUGENE O'BRIEN

et Zena Keefe dans : *Son Orgueil*.

FAY COMPTON

dans : *Une femme sans importance*.

FRANCESCA BERTINI

dans : *Marion la Courtisane*.

BESSIE BARRISCALE

dans : *L'Épave*.

CHARLES RAY

dans : *Le système D*.



MUSIDORA

Comme
on vient
de la
voir



dans
"POUR
DON
CARLOS"

Vingt-cinq à trente ans, voilà l'âge qu'on peut donner à Musidora qui, à l'exemple de la plupart des interprètes d'écran de ce pays et au contraire des vedettes américaines, observe sur ces points de détail dont sont si curieux les admirateurs, le plus complet silence. Autre détail peu connu : le véritable nom de Musidora est Juliette Roques.

Les débuts de Musidora au cinéma datent de 1914 ; à l'époque où elle jouait le rôle de commère dans une revue des Folies-Bergère, Louis Feuillade l'avait engagée pour paraître dans un petit rôle de *Severo Torelli*, aux côtés de F. Herrmann et Renée Carl. On la vit peu après, toujours sous la direction de Feuillade, dans une autre production Gaumont : *Le Calvaire*, où elle avait un rôle de danseuse. Quantité d'autres incarnations d'ingénue dramatique avec Renée Carl, Navarre, Herrmann, ou comique, avec Lévesque, suivirent.

Mais la vraie popularité de Musidora date de la redoutable femme en maillot noir des *Vampires*, Irma Vep. Finies les ingénues ; devant le succès de Musidora dans ce film. Louis Feuillade récidive avec Diana Monti de *Judex*.

Peu après, en 1917, Musidora quitte la troupe Feuil-

lade-Gaumont et tourne, blonde et sympathique cette fois, *Chacals* avec André Nox, sous la direction d'André Hugon.

En 1918, à Rome, c'est *La Vagabonde*, adaptation du roman de Colette Willy, sous la direction du réalisateur italien Pérégo. Puis, en France, à nouveau sous la direction d'Hugon, c'est une courte comédie, *Mamzelle Chiffon*.

Dès 1919, Musidora décide de devenir son propre chef et, sur un scénario spécialement composé pour l'écran par Colette, tourne *La flamme cachée* avec Lagrenée, sous la direction de Roger Lion. Le deuxième « Film Musidora » est *Vicenta*, tourné au pays basque. Ces deux films dramatiques montrent à nouveau Musidora sous l'aspect de « la mauvaise femme ».

Enfin, en 1920, l'artiste tourne *Allégria* du *Pour don Carlos* de Pierre Benoit. Cette création, où l'on vient de l'admirer, est sans doute la plus complète, la meilleure de Musidora.

Nous allons, enfin, oublier de mentionner un autre film, dernièrement paru : *La géole*. Bien que d'édition récente ce film est de réalisation déjà ancienne puisqu'il

date de 1917, époque à laquelle il fut composé et réalisé par Gaston Ravel, avec l'interprétation, outre Musidora, de René Navarre, Georges Colin et André Nox.

Musidora, qui ne se contente pas de ses succès à

l'écran, mais paraît aussi à la scène et sur les tréteaux du cabaret montmartrois, a de nombreux et vastes projets ; l'un d'eux est d'ailleurs entré en voie de réalisation et nous en reparlerons en temps opportun.



L'Eveil, *Les dangers de la ville*, etc., et autres productions qui n'ont pas été éditées en France.

C'est *Le Trésor d'Arne* qui a révélé Mary Johnson aux cinéphiles de ce pays. Ceux qui avaient « découvert » Mary Pickford dans *Molly*, Bessie Love dans *Pour sauver sa race*, éprouvèrent le même enthousiasme devant l'Elsalill de Mary Johnson.

Malheureusement on tourne beaucoup moins, en Scandinavie qu'aux Etats-Unis. C'est ce qui nous prive de revoir Mary Johnson plus fréquemment. Nous la retrouverons néanmoins l'an prochain, dans *Robinson dans son île*, une comédie, et à nouveau avec Gosta Ekman dans *Les Traditions familiales*, comédie dramatique. Enfin l'on a dernièrement annoncé qu'elle tournerait, avec Karine Molander et Lars Hanson, *Le Vieux Manoir*, de Selma Lagerlof, sous la direction de Maurice Stiller.

Ajoutons, d'autre part, qu'à la scène Mary Johnson a remporté de nombreux succès, en compagnie de son mari Einar Rod, que nous verrons dans *La 4^e alliance de dame Marguerite*. Elle a longtemps joué à Stockholm le répertoire shakespearien : le rôle de Puck, dans *Le Songe d'une nuit d'été*, est l'une de ses incarnations les plus réussies.

dans le personnage d'Elsalill, du

MARY JOHNSON

Bien qu'elle ait à peine dépassé la vingtaine, Mary Johnson se classe déjà au nombre des meilleures figures d'ingénues que l'écran nous a révélées.

Nous n'avons vu Mary Johnson, en France, jusqu'ici que dans trois films. Tout d'abord, l'an dernier, dans l'aimable *Chat Botté*, dans l'admirable *Trésor d'Arne*, puis, tout dernièrement dans une comédie charmante et pleine de couleur : *Le Chevalier errant*.

La carrière de Mary Johnson à l'écran est déjà fort remplie ; avant de tourner en Suède pour la Svenska et la Skandia, elle a fait partie de plusieurs autres organisations cinématographiques scandinaves. Parmi ses meilleures créations du début on cite celles qu'elle fit dans



"TRÉSOR D'ARNE"



LE RÊVE CÉLESTE

de Charlot dans *Le Gosse* (Ces deux tableaux, agrandissements de bouts de pellicule obligeamment prêtés par le "Film Triomphe", sont les premiers qu'on ait jamais publiés de la scène du rêve).

Bien plus aisément que dans les autres moyens d'expression dramatique, on devait recourir à l'emploi du merveilleux, de l'irréel, du fantastique, au cinéma.

Les premiers grands succès à l'écran furent, dans cet ordre d'idées, les féeries, les aventures fantastiques sorties de l'imagination d'un producteur français de la première heure, G. Méliès, dont les films firent le tour du monde ; les truquages les plus ingénieux auxquels il fut l'un des premiers à recourir permettaient au public d'assister à une randonnée dans la Lune, de voir une automobile circuler le plus aisément du monde sur l'anneau de Saturne, etc... Tout cela, incompréhensible pour le bon public d'alors, l'amusa longtemps ; on se rappelle aussi le succès qu'obtinrent, dans la suite, les féeries en couleurs.

En 1915, alors que la guerre avait suspendu toute activité dans les studios français, on vit ceux d'Amérique produire quantité de films de tous genres, au nombre desquels la féerie était elle aussi représentée. On cite dans cet ordre d'idées une *Cendrillon*, avec Mary Pickford et Owen Moore ; puis *Blanche-Neige*, *Les sept cygnes* et le *Prince et la Mendiant*, avec Marguerite Clark.

Puis vinrent les charmantes comédies de Marie Osborne où des fragments de

contes de fées étaient parfois intercalés, comme dans *La légende du Dragon d'Or*. La Cie Fox qui, en 1915, avait édité *La fille des Dieux*, avec l'ondine réputée Annette Kellermann, produisit, en 1917, toute une série de féeries enfantines dont quelques-unes ont paru en France ; rappelons leurs titres : *Les enfants dans la Forêt*, *Aladin*, *Ali-Baba* et l'étonnant *Fan-Fan*, chef-d'œuvre du genre.

Leurs interprètes étaient tous de délicieux enfants de cinq à dix ans ; le « jeune premier » était Francis Carpenter, l'ingénue Virginia Lee Corbin et le « traître » Georgie Stone.

D'autres films féériques dont l'étoile était Annette Kellermann parurent ensuite : *La Reine de la Mer*, *la Fille de Neptune*, qui n'ont pas encore été édités en France.

Le thème bien connu de Pierrot et d'Arlequin fut utilisé pour un film de Marguerite Clark, *Prunella*, qui fut réalisé en 1918 par Maurice Tourneur.

A ce dernier également la Paramount-Artcraft confia également la réalisation cinématographique de la féerie philosophique de Maurice Maeterlinck, *l'Oiseau bleu*, succès artistique qui ne fut malheureusement pas un succès populaire, ni aux Etats-Unis, ni en France.

Il faut citer également une courte légende détachée de *l'Eternelle Tentatrice* et éditée sous le titre : *Les Fées de la mer* ; c'est probablement la plus réussie des réalisations poétiques tentées à l'écran.

A la Cie Universal on tourna aussi en 1918 une féerie intitulée *Les Sirènes de la mer*, avec Louise Lovely, Jack Mullah et Carmel Myers.

Puis, la vogue passa de la reconstitution historique comme de la féerie visuelle ; et l'on n'en vit plus qu'occasionnellement. Citons le fragment d'*Ali-Baba*

intercalé dans *Petite Princesse*, avec Mary Pickford, et la splendide évocation de *Cendrillon* dans un film de Cecil B. de Mille, le *Fruit défendu*, qui paraîtra la semaine prochaine sur nos écrans.

LA FÉERIE A L'ÉCRAN : CENDRILLON

Scène tirée du film de Cecil B. de Mille *Le Fruit Défendu*, qui paraîtra en France le 13 janvier 1919 (Film Paramount).



LE MERVEILLEUX À L'ÉCRAN



LE RÊVE INFERNAL

de Martial Bienvenu, *L'Homme qui vendit son âme au Diable* (Film tourné par Pierre Caron, classé cinquième dans notre Concours).

plus souvent utilisé le rêve, et avec le plus d'à-propos.

On se rappelle le rêve de Charlot à la Banque, celui d'une *Idylle aux Champs*, l'épilogue d'*Une vie de chien* qu'on peut presque considérer comme un rêve, et surtout celui de *Charlot soldat* qui occupe la presque totalité du film, et celui du *Gosse*, le passage le moins compris, du reste, et pourtant, croyons-nous, le plus élevé de tout le film.

Si les évocations du ciel au cinéma sont rares, celles de l'Enfer le sont moins. Les premières vraiment réussies furent : celle de *l'Infernale Obsession*, un ancien film de Marguerite Fisher, celle de *La Divine Comédie*, tournée en Italie, et surtout celle que Pierre Caron a réalisée dans *L'Homme qui vendit son âme au Diable*. Il y a bien, d'autre part, dans *La Petite Fadette* une scène que les sous-titres désignent sous le nom de sabbat, mais mieux vaut n'en point parler.

Il faut enfin mentionner, parmi les rêves d'avenir celui qui termine de façon si pittoresquement humoristique *Pollyanna* ; d'autre part *Teddy fait de l'élevage* nous offre une réalisation de cauchemar très réussie.

Il existe enfin une autre catégorie de fantastique : celle qui franchit les barrières du présent, de l'avenir et de la mort.

Léon Poirier fait un usage presque constant et très heureux, d'ailleurs, du fantastique ; fantastique dans le présent avec *le Penseur* et *Narayana*, fantastique dans l'avenir avec *L'ombre déchirée*.

Deux fois à l'écran on a cherché à traiter le grand problème de la vie dans l'au-delà. Dernièrement *La Charrette fantôme* a tenté d'y intéresser le public ; si le succès a été grand en Scandinavie, en Angleterre et en Allemagne, il n'en a pas été de même en France où le public semble ne pas vouloir voir traiter à l'écran les problèmes qu'il admet pourtant bien à l'église.

Les morts nous frôlent, de Basil King, l'un des meilleurs romanciers contemporains d'Amérique, qui paraîtra bientôt, s'attaque de façon moins rebutante d'ailleurs, au même problème ; cette expérience réussira-t-elle mieux auprès du public que la première ? Souhaitons-le car dans ce domaine le drame visuel peut trouver certainement dans un avenir prochain l'un de ses développements les plus puissants et les plus personnels.

P. H.

L'OPINION DES SPECTATEURS

LE PUBLIC "BOUGE"

Monsieur le Directeur,

Bien que n'étant pas abonné à votre intéressante revue, je n'en suis pas moins un lecteur assidu et c'est avec le plus grand intérêt que je suis la campagne que vous menez contre les mauvaises productions qui encomrent chaque jour plus nombreuses nos salles de spectacle. Si je prends la liberté de vous écrire aujourd'hui c'est pour vous dire que le public commence à se lasser de ces insipides productions : ainsi, cette semaine j'ai passé la soirée dans un cinéma de quartier où le public, bon enfant, accueille d'habitude « avec le sourire » tout ce qu'on lui présente.

Eh bien ! Vous ne le croiriez pas, ce soir-là, le public — oui, le public — a failli se fâcher, et vraiment il y avait de quoi. On passait *Un drame d'amour*, mis en scène par Madame R. Pansini. Vous énumérez toutes les invraisemblances dont le film est émaillé d'un bout à l'autre serait impossible, car un numéro entier de *Ciné pour Tous* n'y suffirait pas ; ajoutez à cela une lumière défectueuse, presque un combat de nègres sous un tunnel et une mise en scène d'une indigence sans pareille (1).

Et pour corser le spectacle, projection du IX^e épisode des *Trois Mousquetaires* ; là aussi quelle faiblesse dans la reconstitution : n'aurait-on pas pu choisir pour représenter le bastion St-Gervais une vieille tour démantelée au lieu de cette baroque construction en carton peint ? Et puis, cette position, que dans le film l'on prétend intenable, paraît au spectateur réellement peu dangereuse et l'on ne conçoit pas que le pari de nos mousquetaires passe pour un tel acte d'héroïsme.

Enfin le combat naval entre les flottes anglaises et françaises, quelle misère ! Un combat de bateaux lilliputiens dans une sorte de bassin des Tuileries !

Je m'arrête ici, Monsieur le Directeur, en m'excusant d'avoir retenu votre attention si longtemps, mais je tenais à vous dire que le public commence à en avoir assez de ces infâmes « navets » qui déshonorent et discréditent la cinématographie française, aussi bien chez nous qu'à l'étranger.

Raymond VILLETTE,
26, rue Duperré, Paris (9^e).

CINE-EXPRESS
& CINE-OPÉRETTE

Monsieur le Directeur,

Permettez-moi de vous dire que toutes les critiques et observations que vous faites dans votre revue et que toutes les lettres que vous y publiez expriment bien ce que pensent tous les cinéphiles.

(1) On se rappelle que, dans le numéro 79, nous avons apprécié les films de la quinzaine en nous plaçant au triple point de vue de l'exploitation, du public et de la presse corporative.

Seule la vérité blesse, dit-on. C'est sans doute pourquoi l'un de ces organes corporatifs s'est rebiffé en termes plutôt aigres.

Inutile, d'ailleurs, de discuter plus longtemps dans le vague. Les faits, en outre, sont beaucoup plus éloquentes. Il nous a donc paru plus édifiant de reproduire des extraits des appréciations formulées par des revues corporatives sur ce film : *Un drame d'amour*, édité par Aubert et sifflé par le public :

« La trame n'est pas neuve, mais l'ensemble est réalisé avec suffisamment d'adresse pour ne pas nous ennuyer. Il y a des scènes qui sont bien menées et puis, au fond, ça ne manque pas d'intérêt. Suzy Prim est une charmante Diane d'Exremond, ses partenaires font montre de beaucoup de souplesse et de naturel. La mise en scène est agréable. Il y a même certains intérieurs qui sont d'une parfaite intimité et tout à l'honneur de celui qui les a conçus. La photo est convenable et l'on peut y aller d'un très large Assez Bien. Ça frôlerait même le Bien à certains moments. » (*Hebdo-Film*, n° 45, 5 novembre 1921.)

Sous le titre : « Les Beaux Films », le *Courrier cinématographique* de la même date juge *Un drame d'amour* en ces termes :

« Mme Rose Pansini, le metteur en scène, a su créer autour de cette intrigue mouvementée une atmosphère de bon goût et très appropriée au sujet. Le scénario est bien découpé, sans longueurs. Encore un film français qui augmente la liste des succès de M. Louis Aubert. »

On conviendra que si les exploitants de province, qui ne connaissent les films que par ce qu'en disent les revues corporatives, se basent dans leur choix sur les appréciations de ces derniers, ils risquent fort d'entendre dans leurs salles plus de sifflets que d'applaudissements.

Ajoutons que la maison Aubert, qui a édité *Un drame d'amour*, donne, d'autre part, de la publicité payée aux deux revues dont nous mentionnons les critiques.

Dans l'avant-dernier numéro, entre autres, ce que la lettre d'un de vos lecteurs explique est parfaitement exact au sujet du Ciné Max-Linder. J'y suis retourné voir *Le Gosse* l'autre samedi en matinée : le programme complet (1) a duré 1 heure 5 (vous lisez bien : une heure et cinq minutes !) *Le Gosse* fut projeté à la vitesse d'un train express.

Parfaitement exacte aussi, cette lettre au sujet du « Gaumont-Palace », qui tombe complètement dans le ridicule, au point de vue cinématographique, avec ce qu'il appelle le ciné-lyrique, qui n'a rien à faire — au contraire — avec le vrai cinéma.

Quant au public, c'est à désespérer qu'un jour il comprenne les *Charrette Fantôme* et les *El Dorado*. Et il me semble, qu'en effet, il devient urgent qu'une ou plusieurs salles soient affectées seulement aux bons films et réservées aux vrais amateurs de cinéma. Car, il n'existe pas actuellement beaucoup de cinémas en qui on peut avoir confiance : c'est toujours des coupures, des projections trop rapides accompagnées de cassures (spécialité du Ciné Max-Linder), des programmes trop hétéroclites.

R. LESAINT,
10, rue du Centenaire, Puteaux (Seine).

PUBLIC D'ELITE...

Cher Monsieur,

Connaissant la liberté d'opinion de *Ciné pour Tous*, je viens vous dire tout le dégoût que j'ai ressenti à une soirée au cinéma du Colisée ; je vous demande d'insérer cette lettre dans votre journal pour qu'elle contribue, dans une faible mesure peut-être, à enrayer les manifestations grotesques dont j'ai été témoin l'autre soir.

Paris est une sorte de Métropole artistique universelle, les Champs-Élysées en sont le centre élégant et mondain ; le Colisée, cinéma des Champs-Élysées, a donc une grosse responsabilité envers tous et spécialement envers les étrangers de passage.

Ce soir-là, il y avait beaucoup d'étrangers dans la salle ; belle publicité en vérité que les manifestations que voici pour le film français et sa diffusion hors de nos frontières... Le programme, suivant l'habitude du reste, y était des plus intéressants : trois films remarquables dans leur genre : *Vers le bonheur*, *Fièvre*, *Le Père Goriot*. Un public élégant, chic — et mal élevé — remplissait la salle, les femmes au balcon parlaient fort, les messieurs lorgnaient les dames, et une bande de petits messieurs, bagues aux doigts, clamaient des opinions absurdes à la grande joie d'un public qui s'amuse à siffler, à applaudir pour la seule joie de se faire remarquer.

Ce film si délicat qu'est *Vers le bonheur*, n'est naturellement pas compris ; sifflé, souligné de tant de réflexions grossières que l'on perd tout le charme de voir une chose fort intéressante, nouvelle et humoristique. Et les voyous se pâment, en criant des plaisanteries dignes des musics-halls de la Chapelle ou de Montparnasse. Et ce qui est curieux et lamentable, c'est cette similitude que l'on peut trouver entre les Champs-Élysées et Belleville.

Et *Fièvre* n'est pas mieux accueilli. hélas : Footit et Elena Sagrany, et l'ivrogne, et les filles font rire. Triste, triste.

Il lui manque à ce public de choix, l'enthousiasme, la sincérité, la spontanéité des spectateurs des bouffes ou de la Gaité-Rochecouart. A part cela je crois qu'il ne vaut guère mieux. Et cela est très triste pour ceux qui cherchent, essaient, réalisent des œuvres dignes de leur travail et de leur talent.

J.-P. VAILLANT,
194, avenue Michel Bizot, Paris, XII^e.

EN SUISSE

Cher Monsieur,

Je viens de voir *The Kid* et *El Dorado*. Voilà deux fort bons films. Je trouve que *The Kid* est vraiment une œuvre de génie ; c'est le film le plus parfait qu'il m'a été donné de voir jusqu'à ce jour. Il a heureusement été très bien accueilli ici par tous, et l'article que vous venez de consacrer à Jackie Coogan m'a vivement intéressé.

El Dorado est, sans contredit, le meilleur film français que j'aie vu depuis la *Dixième Symphonie* — je dois du reste dire

que, à mon grand regret je n'en ai vu qu'un petit nombre — je n'arrive pas à concevoir comment des gens peuvent avoir eu l'audace de siffler ce film ; ce sont certainement les mêmes qui bavent devant *Baluchet*, la *Pocharde* et autres inepties de cet acabit. Triste !

La presse d'ici est néanmoins très favorable à *El Dorado*.

On nous annonce le *Secret du moulin*, de Brunius, pour la semaine prochaine. Je trouve, pour ma part, que les films Svenska sont véritablement le régal des cinéphiles. C'est au moyen de *Vers le bonheur* que j'ai réussi à gagner un ami à la cause du cinéma — et pourtant ce film a moins plu aux habitués que tous ceux qui l'ont précédé ici (le *Monastère de Sandomir*, *Dans les remous*, le *Trésor d'Arne*).

Ch. CHESSEX,
Lausanne.

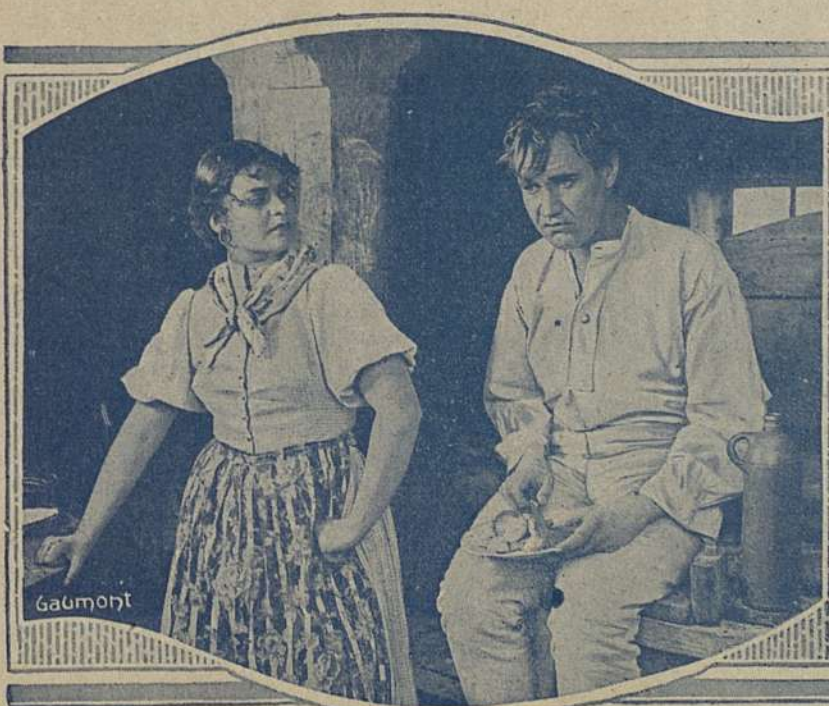
ON PROTESTE :

Contre le prix des places doublé et la suppression des billets à tarif réduit, à l'occasion de la représentation d'un film de



ON
VERRA
CETTE
QUIN-
ZAINÉ

Géraldine
Farrar
dans
LA FEMME
ET LE PANTIN



Anders de Wahl
et
Clara Kjellblad
dans
LE MOULIN
EN FEU



Blanche
Montel
dans
CHICHINETTE
et Cie

UN MÉNAGE DE "STARS"



Le 2 mars 1920, à Minden (Nevada) Mary Pickford obtenait le divorce d'avec Owen Moore, qu'elle avait épousé en 1913. Le 28 mars, elle devenait la compagne de Douglas Fairbanks, lui-même divorcé de Mrs Beth Sully depuis le 5 mars 1919.

On se rappelle la sensation, surtout aux Etats-Unis, causée par une telle nouvelle. Pourtant dans les centres cinématographiques américains, et surtout à Los Ange-

les, l'union Pickford-Fairbanks ne causa que peu de surprise, car on savait quels sentiments éprouvaient les deux « stars » l'un pour l'autre et l'on savait que dès que les événements le permettraient ce mariage ne tarderait pas à se faire.

C'est qu'aucun d'eux n'avait trouvé le bonheur dans la première union, contractée, elle, avec Owen Moore alors qu'elle n'avait que dix-huit ans, lui, avec

Miss Sully, fille du « roi du coton » d'Amérique.

Mary et Doug, qui depuis plus d'un an vivaient séparés de leurs conjoints respectifs, se rencontrèrent pour la première fois en 1917 aux studios qu'ils occupaient à la Cie Paramount-Artaft, dont ils faisaient alors partie tous deux. Mais c'est seulement au printemps 1918 qu'ils firent réellement connaissance. Ils étaient alors en tournée de propagande pour le lancement de l'Emprunt de guerre américain, en compagnie de Charlie Chaplin et de W. S. Hart. C'est aussi à ce moment qu'entre les trois premiers furent jetées les bases de l'union éditrice qui allait les unir peu après sous la firme United Artists, avec la coopération de D. W. Griffith.

La tournée de propagande terminée, chacun se remit au travail. Un jour, au studio Artaft, où tournait Mary Pickford, un accident se produisit dans un échafaudage ; ce qui eut pour résultat de laisser Mary agrippée à un câble à une hauteur dangereuse. Doug, qui travaillait dans un studio avoisinant, accourut en hâte, comme bien on pense, et ramena finalement à terre, saine et sauve, Mary suspendue à son cou.

Les commentaires allèrent bientôt leur train. D'ailleurs, les réunions préparatoires de l'United Artists rapprochaient fréquemment Mary et Douglas et ce dernier ne tardait pas, d'autre part, à obtenir le divorce de Miss B. Sully ; chacun, dans les centres de Californie et de New-York, s'attendait à voir Mary demander la même solution vis-à-vis d'Owen Moore, resté à New-York depuis leur séparation et devenu vedette de la Cie Selznick-Select.

On craignit quelque temps un éclat de la part de ce dernier ; mais Moore, qui avait d'autres projets pour un prochain avenir, resta toujours dans l'ombre et



Doug.
et Mary
d'après

une
caricature
anglaise

c'est ainsi que le divorce Pickford-Moore fut prononcé au début de 1920, rendant possible peu après un dénouement que chacun là-bas avait prévu.

Mary et Douglas quittèrent leurs demeures respectives de Los Angeles (on a vu celle de ce dernier dans quelques scènes de *Douglas a le sourire*) et allèrent fonder leur nouveau foyer dans la splendide villa que Douglas venait d'acquérir peu auparavant sur les hauteurs de Beverley-Hills, à une demi-heure d'auto de leurs studios d'Hollywood.

La demeure des deux « stars » est située sur l'une des collines de Beverley-Hills et fait face à d'autres escarpements de terrain que termine une large vallée qu'occupent des villas et des fermes et que de nombreuses routes sillonnent. Derrière la villa, ce sont d'autres petites montagnes pendant quelques kilomètres, puis le rivage de l'Océan Pacifique.

La villa et le terrain qui l'entoure n'occupent pas moins de cinq hectares ; on y trouve une vaste piscine, des terrains de tennis et de golf, les bâtiments occupés par le personnel, la ferme, le garage, le chenil, etc... L'ensemble de la propriété est encerclé par une route qui, détail curieux, épouse la forme d'un cœur.

Bref, cette demeure, prototype de la claire villa californienne, ne donne pas tant l'impression d'un palais que d'un séjour avant tout confortable et agréable pour ses heureux occupants.

L'existence que mènent Douglas et Mary dans ce « home » idéal est plutôt retirée. Leur travail, d'abord, les absorbe beaucoup et leurs distractions consistent principalement dans leur mutuelle société et celle de leurs amis, Charlie Chaplin en particulier.

Les jeux et distractions de plein air ne leur manquent pas ; outre celles qu'ils ont à leur disposition dans leur propriété même, il y a pour Douglas la chasse au lapin et au coyote dans les montagnes environnantes, où il emmène sa meute de chiens, et pour Mary la promenade à cheval dans les environs et sur les hauteurs.

Mais il y a aussi le travail, qui, d'ailleurs, occupe les trois-quarts de leur temps. Et l'on sait qu'outre le souci du choix de leurs créations successives, Doug et Mary ont également celui d'en diriger l'exécution, tant du point de vue financier que du point de vue artistique.

C'est à la villa même qu'ont lieu toutes les conférences relatives aux scénarios, aux décors, aux costumes ; une fois toutes les questions matérielles tranchées, c'est au studio, dans la plus grande activité, que se passent les journées.

A ces moments-là, Doug et Mary se lèvent à six heures et arrivent au studio à huit, ayant pris un premier repas qui consiste en fruits, pain grillé et lait chaud. Parfois, quand on a à tourner des extérieurs à une distance assez grande, le lever a lieu dès quatre heures du matin ;



dans ce cas, ils utilisent l'espèce de wagon automobile que l'on a pu voir dans *Une Poule Mouillée* et dans lequel il y a une couchette très confortable et tout ce qu'il faut pour préparer des repas.

Mais le grand moment de la journée, à la villa, c'est le soir, où inmanquablement Douglas et Mary sont réunis, après le travail de la journée. Les invités à ce repas sont très fréquents, et très variés ; personnages politiques, cinématographistes, étrangers de marque, y alternent avec des cow-boys ou des athlètes, amis de Doug.

Le dîner achevé, on passe au salon de projections ; quand Douglas ou Mary sont en train de tourner, ils examinent les prises de vues faites pendant la journée ; quand ils sont « au repos », ils projettent pour eux seuls les films de leurs confrères et amis.

L'heure du coucher, si l'on a un film en cours, sonne dès neuf heures, car Mary estime que neuf heures de sommeil au moins lui sont nécessaires et qu'on ne saurait espérer atteindre au véritable succès quelque jour si l'on n'observe pas une règle de conduite sévère qui n'admet pas de couchers tardifs.

Douglas et Mary sortent peu, en dehors

de leur travail. Quand il sentent le besoin d'une réelle diversion, ils entreprennent un voyage dans l'Est ou en Europe, comme ce fut déjà le cas deux fois. Quand ils restent chez eux, ils préfèrent lire ou écouter de bonne musique ; ni lui ni elle ne jouent d'aucun instrument, mais ils organisent, avec le concours de leurs amis, de petits concerts, ou font venir un orchestre de Los Angeles. Ils sont, en outre, de voraces lecteurs et l'on trouverait bien difficilement un livre de leur bibliothèque, dont les pages ne sont pas coupées.

Mais leurs compagnons de toutes les heures, la plupart du temps, ce sont encore leurs scénarios, en cours de réalisation ou à venir. Sans cesse, ils les revoient dans leur esprit, supputant une fois de plus leurs mérites et leurs défauts possibles, cherchant en quoi et de quelle manière ils pourraient être encore améliorés.

Et toujours, ainsi, Mary Pickford et Douglas Fairbanks, unis dans la vie comme dans le travail, cherchent le bonheur dans la vie d'intérieur et s'efforcent sans cesse de justifier l'admirative sympathie que l'immense public du cinéma éprouve pour eux.

Comment Mary-Fauntleroy trouve le chemin du cœur de Doug-d'Artagnan



RÉPONSES AUX QUESTIONS

Lewimichly. — Cet écho est faux d'un bout à l'autre ; d'ailleurs la rubrique sous laquelle il a paru : « Sous toutes réserves », l'indiquait, pas assez pourtant pour ne pas nous nuire dans l'esprit des lecteurs de cette revue qui lisent également *Ciné pour Tous*. Libre à vous maintenant de ne plus lire ce trop malicieux confrère.

A. Chardys. — Vous verrez Gaston Glass dans *Humoresques*; cet artiste n'est pas une vedette, du moins pas encore.

Dolly C. — Ce n'est pas un livre, c'est un conte de deux pages; il est possible qu'il ait lu cela ; en tout cas ça n'a rien de transcendant. — Dans le *Loup de denielie*, John Milten (Van Vetchen) et David Powell (Pierre Derwynt) sont les partenaires de Maë Murray. — Sans doute y aura-t-il, en effet, une seconde série de représentations du *Gosse* dans ces six salles de quartier.

Marie Obscure. — Jean Angelo, 11, boulevard Montparnasse, Paris-VI. — Stacia Napierkowska, 35, rue Victor-Massé, Paris-IX. — G. Melchior, 60, rue de la Colonie, Paris XIII.

Petite Vénitienne. — En ce cas ce serait Kate Risse. Lili Jacobson dans la *Favorite du Maharadjah*. — Gunnar Tolnaës peut avoir trente-cinq ans ; peut-être un peu plus.

Landruet. — *Kismet* n'a pas encore été édité en France. — En effet, l'œuvre de Zola n'est que rarement photogénique. — On a déjà tourné un roman de H. Bordeaux : les *Rogevillards* ; édition en 1922.

Léo St. — Voir adresses dans le numéro 62. Un résumé très détaillé suffit.

Etteniotna. — Franchement vous m'en demandez trop ; demandez cela aux artistes elles-mêmes, et encore il n'est pas sûr que vous obtiendrez une réponse.

Yaksaki. — Ce que vous écrivez est fort juste, mais on le dit déjà depuis quatre ans sans rien obtenir. George Fitzmaurice, Films Paramount, 63, avenue des Champs-Élysées, Paris.

Yette blonde. — On a pu voir et entendre A. Simon Girard au Théâtre Michel, à l'Alhambra, au Casino de Paris, à l'Apollo, etc. — Probablement Mathot-D'Artagnan, dans *Vingt ans après*.

Fleur de Madrid. — Cinquante-quatre ans. Stacia Napierkowska a un peu plus de trente-cinq ans. — Ruth Roland est née aux États-

entre nous

Unis ; citoyenne américaine. — Pearl White est née à Springfield (Missouri) en 1889.

H. M. L. N. — Au taux actuel du change, les revues américaines valent un franc en Amérique sont mises en vente au prix de quatre et cinq francs en France; adressez-vous chez Hachette, 111-113, rue Réaumur.

Jackie. — Vous reverrez Stacia Napierkowska en février dans un film dramatique intitulé *La Fille de la camargue*.

Sisters Three. — Constance Talmadge n'est pas encore divorcée de son mari, mais vit séparée de lui. — *Gismonda* a été tournée en 1916 par Paramount. — Vous reverrez Hélène Chadwick dans d'autres films Goldwyn, édités en France par Erka.

Annie. — Ces interprètes français n'indiquent pas leur âge. — Eve Francis est mariée à Louis Delluc. — G. Modot G. Biscot sont mariés. — Les interprètes de *Ramuntcho* étaient Yvonne Annie et René Lorys.

Le Lierre. — Norma est née en 1897 ; Constance en 1900 ; Russell en 1886. — Louise Lagrange, Henri Bosc et Duquesne dans *Un Héritage*. — Lucien Callamand dans le *Roman d'un spahi*. — Andrée Lyonel et Léon Mathot dans *Barberousse*.

Margaret S. — La distribution de *L'Ombre* n'a pas été indiquée. — *Le Revenant* (The man from Funeral Range). — *Le Précieux document* (Alias Mike Moran). — *La Revanche du Destin* (Too many millions).

Un fervent. — Programmes copieux, généralement assez bien choisis, mais énoncés avec un peu trop de superlatifs...

Eburo. — C'est, en effet, passer d'un excès à l'autre ; mais attendons et faisons-lui confiance.

Donnithorpe. — Romuald Joubé tourne *la Fille sauvage* aux studios Ermoloff, de Montreuil-sous-Bois. — Ces films que Pearl White tourne pour Fox ne sont pas fameux, en effet.

Loulou. — René Clair tourne actuellement à Nice, aux studios Gaumont, *Paristette*. — Je ne connais pas ce nouveau producteur.

AVOIR DU SUCCÈS, DOMINER, RÉUSSIR. Rêves réalisés grâce au Sachet de Niarka, parfumé, astralmagnétique très personnel. Forcé, Bonheur et Réussite en Tout. Noti e explic. c.0 fr. 60. M^{me} O. Niarka, 131, av. de Paris, St-Mandé (Seine)

Ciné pour Tous

POSÉES PAR NOS LECTEURS

Lyonnais. — Voir numéros 11 et 18 (ces numéros ne sont pas épuisés). — Vous reverrez en février Priscilla Dean dans la *Révolte*. — Intéressant, pour quelques-uns sans doute, mais pas pour tous. — Marie-Louise Fournier est son véritable nom ; un peu plus de vingt ans ; célibataire. — *Un mari pour un dollar* (The lottery man).

Martialnette. — Oui, son fils. — Pierrette Madd, dans le rôle de Mme Bonacieux. — Mme Simon-Girard est devenue depuis Mme Huguenot.

Grand adm. T. M. — Pour Antonio Moreno : 1 m. 78 et 77 kilos. — Pour Tom Mix je ne puis renseigner avec la même précision.

Ninette. — Bert Lytell (étoile de la Cie Metro-Film comme Viola Dana) dans *L'Express* 33. — Je n'ai pas vu *Cœur de gitane*.

Rita. — D'ailleurs au Lutetia-Wagram, à Paris, la *Douloureuse comédie* a été copieusement sifflée. — Plus de trente-cinq. — Clara Kimball Young dans *Stair le félon*. — Stacia Napierkowska dans *Notre-Dame de Paris*. — Rupert Julian était le principal interprète du *Kaiser de Berlin*.

Casse-cou. — Douze épisodes, réjouissez-vous. — Gene Pollard dans cet autre film. — Il existe à présent une succursale française de la Cie Universal (4, cité Magenta, Paris, X^e). — D. W. Griffith n'interprète jamais les films qu'il réalise. — Pour Thomas Meighan, même adresse que pour Wallace Reid (voir n° 71).

Roussalka. — Oui, quand on verra ces interprètes étrangers dans d'autres bons films. — Mary Pickford n'a pas d'enfants ; elle est à présent revenue en Californie ; Doug. va tourner *The Virginian*, et Mary Tess of the storm country. — Vous reverrez Nazimova en février dans la *Danseuse étoile*. — Je ne vous cache pas qu'à tous points de vue *Héliotrope* me paraît très supérieur au *Père Goriot*.

Doug & Mary. — Non, cette nouvelle est fautive. — Adoption seulement au point de vue cinématographique.

René Bellando. — Betty Compson est née à Salt-Lake-City et Martha Mansfield à New-York, toutes deux il y a une vingtaine d'années.

Tombapic. — Mr. Fix-it sera édité en France sous le titre : *Un charmeur*, le 17 février.

Ciné pour Tous

— Elaine Hammerstein est née aux États-Unis en 1897. — Mlle Myrka, studio Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris, 19^e. — *Panthéa* a paru cet été à Paris, mais n'a été projeté que dans un très petit nombre de salles. — Le scénario de *La Fierté*, comme d'ailleurs ceux de la plupart des films de Norma Talmadge, est plutôt médiocre. — Carpentier n'a rien tourné depuis *L'Homme merveilleux*.

P. Creymin. — Environ cinq francs par mètre, sans compter les frais multiples, à moins que ce ne soit un documentaire.

Donnithorpe. — Nous publierons sous peu une biographie de cet interprète. — Mlle Forzane ne tourne pas pour le moment ; elle rappelle quelque peu, en effet, Pauline Fréderick.

Zorro. — Je n'ai pas vu ce film de Mollie King. — Le véritable nom d'Eve Francis est Eva François ; née en Belgique il y a une trentaine d'années. — Mme Yanova est russe. — Film Ermoloff tourné en France.

Gosse. — Germaine Derruiz est Mme G. Saillard. — Ce bruit qui a couru d'un héritier Fairbanks-Pickford est faux. — Adresse de Margarita Fisher dans le numéro 71.

Yugam. — Distribution de *Pour l'humanité* dans le numéro 75.

Mignon. — A. Simon-Girard est célibataire ; la trentaine. Écrivez-lui : Studio Pathé, 43, rue du Bois, Vincennes.

Miss T. R. — Gina Kelly et Henri Krauss avec Léon Mathot, dans *L'Empereur des pauvres*. — Aucun nouveau film de Viola Dana n'est annoncé pour le moment. — Voir réponse ci-dessus.

R. Abjean. — Cette critique anglaise sur *El Dorado* est bien sévère ; mais je ne pense pas que les autres revues anglaises l'aient été à ce point. *L'Homme du large*, d'ailleurs, avait reçu là-bas un excellent accueil.

Edith. — Je ne sais rien d'autre sur les *Diabliques* et ses interprètes que ce qui a paru dans les numéros 74 et 75. — On n'a eu l'occasion de voir Kitty Gordon, en France, que dans un seul film, et encore c'était un film bien médiocre. — Il est plus facile de désigner les beautés que les talents...

Double-blanc. — Deux ou trois mois, à condition de connaître déjà la photo et de travailler constamment. — Cet emploi est assez bien rémunéré ; il existe un tarif syndical.

Sin-é-Mah. — Henri Rollan dans *Athos des Trois Mousquetaires* et dans les *Trois Masques*; Rolla-Norman dans *Un fleur dans les Ronces*, dans *Tout se paie*, dans *L'Eternel féminin*. — La maison Gaumont a pratiqué une coupure d'environ deux cents mètres dans la *Charrrette Fantôme*.

Pinto. — Non, car nous avons annoncé la parution du *Mentor* dans le numéro 65. Mais nous n'avons fait que citer ce film, de même que *Sa dernière mission*, car ces films n'ont rien d'extraordinaire, tandis que nous avons publié distribution et photos de *Loin du cœur*, car ce film nous a paru vraiment l'un des meilleurs de cet artiste. — Les opinions de spectateurs que nous publions ne sont pas forcément les nôtres. — *The Testing Block*, de Hart, paru en Suisse sous le titre *La Pierre de Touche* (titre déjà pris ici pour un film de Bert Lytell) est inédit en France.

— Ce critique, qui prend dans cette revue un pseudo de consonance anglo-américaine, est aussi un employé de la Société Paramount ; pourtant il s'exprime sur les films

de cette maison de façon telle qu'on ne sait en fin de compte s'il les vante ou s'il les blâme... — La solution est bien dans cette note, en effet. — En effet, traduire aussi exactement que possible les titres étrangers vaudrait mieux ; mais que demandez-vous là !

Paulette A. T. — Mariés. — Voyez adresses des studios (n° 70).

J. H. Robert. — En effet *Une Poule montée*, quand on a vu *Zorro* et *Douglas* a le goût rû, par exemple, est plutôt une déception ; les scènes finales, pourtant sont de premier ordre.

Dona Sol. — Robert Delso est Jean to dans la *Fête Espagnole*. — Dans *Travail*, Raphaël Duflos était Delaveau. — C'est aussi mon avis.

M. Cosquière. — S'il n'y avait que ces erreurs de détail à reprocher à ce film ! — Non, vous ne nous devez rien.

L. Hansop. — Jean Signoret est le cadet ; il doit avoir environ trente-cinq ans. — Non, cet auteur n'est aucunement apparenté à cette

AVIS

Vu le nombre sans cesse croissant des demandes, nous vous prions de bien noter qu'il ne nous est possible de répondre sous cette rubrique qu'àux

questions d'INTERET GENERAL non aux questions d'ordre privé, aux questions déjà maintes fois examinées, et aux lettres qui nous demandent la marche à suivre pour « tourner » (à ceux-là nous répondons une fois pour toutes ; présentez-vous aux régisseurs, dans les studios).

Nous ne pouvons répondre directement par lettre, cette rubrique ayant été créée spécialement à cet effet.

Enfin, nous avons répondu par avance à toutes demandes d'adresses par la publication des adresses françaises (n° 70), américaines (n° 71), suédoises, anglaises, russes, allemandes, italiennes, etc... (n° 73).

interprète. — Wilfred Lytell est le frère cadet de Bert. — Al. Saint-John tourne à présent aux Sunshine-Fox Comedies, 1401, Western Avenue, Los Angeles (Cal.). U. S. A. N'ayant pas vu ce film, je ne puis vous l'assurer, mais je crois que c'est Louise Lovely.

Ginette R. — Célibataires tous deux ; la trentaine. — Pierrette Madd (Mme Bonacieux).

Kika. — Vous devez avoir reproduit cette phrase de façon inexacte, car je ne puis lui trouver aucun sens. — Au taux actuel du change, quatre francs équivalent aux États-Unis à un franc vingt-cinq environ.

Simonette. — Claude France (Mme de Nucingen). — Voulez-vous parler de la *Rédemption* de Marie-Madeleine, avec Diana Karenine.

Georgette. — *Pur amour* est un film américain interprété par Pearl White et *Cœur de Gitane* est un film français ; ce n'est donc certainement pas le même interprète que vous avez vu de part et d'autre.

Emile Br. — La très grosse publicité faite autour de ce film visait à le placer à un niveau artistique qu'il est loin d'atteindre ; d'où la sévérité et la fréquence de nos critiques.

Sabine. — Pour cela, il n'y a qu'un moyen : tâchez d'obtenir d'un régisseur, dans un des studios de la région, un petit rôle, ou tout au moins une figuration. — Aucun de ces artistes n'indique leur âge ; sans doute, gagnent-ils à être jugés sur l'apparence.

Nostradamus. — Suzy Prim dans : les *Écrits restent*, *Haine*, le Noël d'Yveline, *Paisiblement*, *Reine-Lumière* et *Un drame d'amour*. — Suzanne Després, 56, rue du Rocher, Paris-VIII. — Louise Fazenda, Mack-Sennett Studios, 1712, Alessandro Street, Los Angeles (Cal.). U. S. A. — Wanda Hawley (même adresse que Bebe Daniels). — Demandez-le lui directement.

Ciné-13. — Non ; seulement quand ce film sera édité simultanément dans un certain nombre de salles ; car jusqu'à présent, il n'a été projeté qu'en exclusivité. — Ne risquez pas un voyage, qui n'aboutirait trop probablement qu'à une déception.

Smiles. — Je cherche quel est le plus mauvais des films de la Société des Ciné-Romans, mais en vain ; tous se valent. Pourtant, je

crois pouvoir pencher pour le *Sept de Tréfle*. Pourtant, *Reine-Lumière*... à moins que l'Homme aux trois masques... Mais mieux vaut y renoncer. — Andrée Brabant et les deux Signoret, dans la *Rose*.

Lolette. — Henri B. Warner et Marguerite Snow dans *Félonie* (Félix O'Day). Sans doute, verrons-nous d'autres films avec Warner ; c'est la première fois qu'on le voit en France. — Nous reparlerons de ces « stars » quand d'autres bons films d'eux paraîtront.

E. H. — Le décès n'est nullement dû à un accident. M. Michel avait soixante-cinq ans. — Voyez le Manuel de Cinématographie de Coustel.

Sin-é-Mah. — Adresse dans le n° 70. Biographie prochainement. — Je n'ai pas encore vu, moi non plus, cette interprète italienne.

Aida. — Voir réponse à Mignon.

Ariane. — Louise Colliery, 263 bis, boulevard Péreire, Paris XVII. Célibataire ; la trentaine à peine.

Miss Doug. — Demandez cela à M. Feuille, studio Gaumont, chemin Saint-Augustin, Carras, Nice (Alpes-Maritimes). — Vous verrez Doug. le 17 février dans : *Un Charmeur*.

Didy. — Non, perruque blonde. — Pourquoi ? Ce format est pourtant celui de la majorité des revues périodiques.

Rivière Rapide. — Très ingénieux, en effet. — Anna Q. Nilsson est la partenaire de Wallace Reid dans *L'Aventure de David Strong*. — Vous êtes trop curieuse.

V. des Frimas. — La Société Erka édite les films Goldwyn tournés en Amérique, mais ne produit pas. — Je ne vous conseille pas de faire le voyage, pour ma part.

Forget-me-not. — Silvio de Pédrilli était Mourad de la *Sultane de l'Amour*. — Aimé Simon-Girard est le véritable nom de cet acteur.

Kiky. — Bornez-vous à des suppositions, car ces artistes n'indiquent pas leur âge. Tous célibataires.

Madge. — Célibataires. — Distribution de *Chichinette et Cie* dans ce numéro. — Je ne me rappelle pas ce film. — Toutes communications au 92, rue de Richelieu.

Montagel. — André Nox, Henri Baudin et René Clair (revu depuis dans *l'Orpheline*) sont avec Mme Yanova les interprètes du *Sens de la mort*. — Ne tournez plus comme interprète : quarante-cinq ans.

Zénobie. — C'est Lucile Zinthéa, devenue Mme Larry Semon. — Dans *Son plus grand amour*, Vera Gordon est la mère, Hugh Huntley, le fils. — Distribution de la *Maison des supplices* (alias : *La Conquête du sceptre*) dans le numéro 79.

Paulus. — Adressez-vous à l'Agence de Marseille de la maison Gaumont (1, rue de la République). — Les films de Hart que réédite actuellement la Société Française des Films Artistiques sont de courts drames en deux parties de la série Brocho-N. Y. M. P. Les négatifs sont presque toujours conservés, mais les rééditions sont peu fréquentes. Ne comptez plus revoir les Triangle.

Sina. — Pour les films usagés à vendre, voyez l'annonce page 2. Attendez, tout d'abord que *Paristette* soit terminée. — Voir la distribution de *Chantelouve* : Baron le Thievres (Jean Toulout), baronne de Thievres (Yvette Andreyor), Gilbert Mauroy (Marcel Vibert), Roger (Charles Boyer).

Aux lettres qui nous sont parvenues après le 25 décembre, il sera répondu dans le prochain numéro.

■ Si vous cherchez ■

pour votre Cinéma, ou pour tout autre Commerce ou Industrie

Un Successeur Un Associé Des Capitaux

Adressez-vous :

BANQUE PETITJEAN
12, Rue Montmartre, 12 — PARIS

Le Gérant : P. HENRY.

Cinéma - Studio - École "MARQUISETTE"

5, RUE DE STOCKHOLM, 5 — PARIS (17^e) — Téléphone : WAGRAM 15-69

La Plus ancienne Ecole de ce genre à Paris.

Les élèves sont toujours filmés et passés à l'Ecran avant de suivre les cours, et nous n'acceptons que ceux présentant des aptitudes, car toutes nos éditions de films sont exclusivement tournées par nos élèves.

COURS et LEÇONS PARTICULIÈRES pour tout ce qui se rapporte au CINÉMA.

Les Films "MARQUISETTE" filment Tout et pour Tous. Nos opérateurs vont partout. Spécialité de FILMS PUBLICITÉ et DESSINS ANIMÉS. — STUDIO à la disposition des Amateurs.

• • •

PRIME SPÉCIALE à TOUTE PERSONNE
SE RECOMMANDANT DE CE JOURNAL

Photographies 18 X 24 (Cliché remis au client). — Une réduction de 50 % est accordée sur notre tarif.

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE
PLACE DE LA RÉPUBLIQUE
(18 et 20, Faubourg du Temple)

Téléphone : ROQUETTE 85-65 (Ascenseurs)

Préparation complète au
Cinéma dans Studio moderne

par artistes et metteurs en scène connus : MM Pierre BRESSOL (Not Pinharion, Nick-Carter), F. ROBERT, CONSTANS

Les films sont filmés et passés à l'écran avant de suivre les cours

COURS et LEÇONS PARTICULIÈRES (de 14 à 21 h.)
PRIX MODÉRÉS

Imp. LOÏER FRÈRES, 1, place J.-B. Clément, Paris

C I N É

POUR
TOUS

N^o 81

30 Décembre 1921

0 fr. 75

*chant
de Noël*

(posé par
MARY
PICKFORD)

